

guérir (1). Baumes approuve ce conseil (2). Il est mauvais, selon Pujol (3), par deux motifs : 1° les scrofules augmentent chez des nouveaux mariés (4); 2° les célibataires, les prêtres, n'y sont pas plus sujets que les autres individus (5). De ce que cette maladie guérit spontanément à l'âge de la puberté, il ne s'ensuit pas que ce soit à l'émission du sperme que la guérison doit être attribuée. Les filles guérissent à la même époque aussi bien que les garçons; d'ailleurs, l'onanisme occasionne les scrofules; on en cite des exemples nombreux (6).

La grossesse produit aussi la recrudescence des engorgements glanduleux (7). On a vu l'affection scrofuleuse se reproduire pendant l'allaitement (8).

III. — CAUSES OCCASIONNELLES, SPÉCIFIQUES ET PATHOLOGIQUES.

Parmi ces causes, on peut ranger :

a. Les coups, les chutes, les lésions mécaniques en général (9). Une entorse est souvent l'occasion d'une tumeur blanche. Lalouette a vu les corsets trop serrés produire des tumeurs sur les apophyses épineuses des vertèbres, des souliers trop étroits déterminer l'engorgement des articulations tarsiennes, etc. (10).

b. La suppression d'une évacuation sanguine habituelle. Bordeu a noté les effets de la cessation du flux hémorrhoidal et lui a attribué la production d'une sorte d'écrouelles (11).

c. Les divers exanthèmes. La variole laisse souvent après

(1) D'après l'aphorisme : *Juvenes cælibes strumosi sunt, postea vero matrimonio sponte curantur.*

(2) P. 222.

(3) *Introduit.*, p. xviii.

(4) P. xix.

(5) P. 85.

(6) V. une Observation de M. Jallaguier. *Cliniq. de Montpellier*, juin 1842. *Gaz. des Hôpitaux*, même année, p. 395.

(7) Vering; *Obs.* p. 224.

(8) Thèse de Carrier; *Observ.* 6^e.

(9) Smith, p. 36. — Hébreard; *Obs.*, p. 14, note.

(10) T. I, p. 125.

(11) P. 124.

elle une disposition aux scrofules (1). Féaron de Sunderland remarqua, dans les premiers temps de la propagation de la vaccine, une notable diminution des scrofules (2). Ces affections ont plusieurs fois éclaté après l'inoculation de la variole (3). La rougeole a eu des effets non moins fâcheux (4). Pendant l'hiver de 1787, cent cinquante enfants du collège de Sorèze furent atteints de rougeole et traités par une méthode échauffante. Plus de cinquante élèves eurent ensuite des ophthalmies, des croûtes humides à la tête, des engorgements méésentériques. Vingt étaient décidément scrofuleux et avaient des glandes au cou. Pujol, appelé, les guérit par la saignée et l'usage du lait. Les purgatifs et les apéritifs avaient été sans succès (5).

d. La syphilis et les mercuriaux. Ces causes peuvent provoquer l'invasion des symptômes scrofuleux, de l'avis de plusieurs auteurs graves (6).

e. Contagion. La Faculté de Médecine, interrogée en 1578 par le Parlement de Paris sur la question de savoir si les scrofules peuvent se transmettre par contagion, répondit affirmativement par l'organe de Dulaurens. Bordeu soutint cette opinion (7). Il croyait à l'existence d'un miasme soulevant, comme un levain, la masse des humeurs et provoquant l'éruption des tumeurs glanduleuses. Il pensa même à inoculer les scrofules comme on inoculait la variole pour la procurer de nature plus bénigne. Mais il eut le bon esprit de renoncer bientôt à ce singulier projet (8).

(1) Kortum, p. 244.

(2) Glover, p. 14.

(3) Pujol, p. 82.

(4) Kortum, p. 257.

(5) Pujol, p. 80.

(6) *Revue médicale*, 1835, t. III, p. 229. — Portal assure que vers le milieu du siècle dernier, beaucoup d'enfants de Paris étant devenus scrofuleux, Morand et Lassonne furent chargés de rechercher la cause de cette fréquence. Ils crurent la découvrir dans la syphilis dégénérée dont étaient affectées un grand nombre de nourrices de Montmorency. Ces femmes et leurs nourrissons furent soumis à un traitement d'après cette étiologie, et les symptômes scrofuleux diminuèrent. (*Considérat. sur la nat. et le traitem. de quelques malad. hérédit.*, p. 35.)

(7) P. 73.

(8) P. 120.

Pour Lalouette, les scrofules sont évidemment contagieuses. Il dit avoir vu des enfants sains et nés de parents bien portants, contracter cette maladie par un contact habituel avec d'autres enfants qui étaient scrofuleux ⁽¹⁾. C'est par les éruptions pustuleuses de la peau, le pus des glandes, celui des os cariés, que Lalouette croit cette communication possible ⁽²⁾. Parmi les nombreux exemples qui ont servi d'appui à son opinion, il cite celui de deux vieilles femmes, qui lui offrirent l'une des caries du tarse, l'autre des engorgements glanduleux du cou, pour avoir couché pendant quelque temps avec des enfants scrofuleux ⁽³⁾.

Hufeland n'admet la propriété contagieuse des scrofules que quand celles-ci sont parvenues à un haut degré d'intensité ⁽⁴⁾.

Pujol a vu des individus de dix à douze ans devenir scrofuleux par leur familiarité avec d'autres enfants qui l'étaient ⁽⁵⁾.

Dehaen supposait qu'en inoculant la variole, on pouvait inoculer les scrofules. Un semblable reproche a été fait à la vaccine.

De nombreux observateurs ont nié la faculté contagieuse des scrofules. Tels ont été, dans le siècle dernier, Goursaud ⁽⁶⁾, White ⁽⁷⁾, Cullen ⁽⁸⁾. Kortum frotte le cou d'un enfant sain avec le pus provenant d'un ulcère scrofuleux; il inocule même ce pus à l'aide d'une plaie: il ne voit rien survenir ⁽⁹⁾.

Hébreard fait sans succès des expériences analogues sur des chiens ⁽¹⁰⁾, et M. Lepelletier sur des cochons d'Inde ⁽¹¹⁾. Ce dernier s'inocule lui-même au pli du bras la sérosité d'un vésicatoire appliqué à un scrofuleux; il ne survient aucun

⁽¹⁾ T. I, p. 117.

⁽²⁾ P. 118.

⁽³⁾ P. 119.

⁽⁴⁾ P. 77.

⁽⁵⁾ T. III, p. 11.

⁽⁶⁾ Prix, p. 297.

⁽⁷⁾ P. 14.

⁽⁸⁾ P. 335.

⁽⁹⁾ P. 218.

⁽¹⁰⁾ P. 40.

⁽¹¹⁾ P. 19.

phénomène morbide ⁽¹⁾. Un de ses amis s'introduit sous la peau le pus d'un ulcère scrofuleux; il n'en résulte aucun effet pathologique ⁽²⁾.

L'observation journalière nous montre des enfants bien portants, vivant, jouant, mangeant impunément avec des scrofuleux de la même famille; des époux ne pas devenir strumeux, bien que l'un d'eux le soit depuis longtemps. Ne pouvons-nous pas en inférer, avec quelque certitude, que cette maladie n'est pas contagieuse, et que lorsqu'elle a paru l'être, c'était à d'autres causes qu'on devait l'attribuer?

On a cru cependant que le lait d'une nourrice atteinte de scrofules pouvait en communiquer le germe à l'enfant. Ceux qui admettent la contagion de cette maladie sont de cet avis, que semblent appuyer divers faits.

Madier, médecin à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), assure que les nourrices venues des montagnes du Vivarais et du Dauphiné, où les scrofules sont endémiques, les communiquaient aux enfants qui suçaient leur lait ⁽³⁾.

Baumes dit avoir vu un enfant issu de parents sains, mais allaité par une nourrice scrofuleuse, présenter des glandes au cou et une ophthalmie ⁽⁴⁾.

Lugol, très-enclin à faire remonter fort haut la source des maladies scrofuleuses, trouvant une grande analogie entre la transmission par l'allaitement et celle qui a lieu par voie de génération, ne balançait pas à considérer le lait des nourrices entachées comme un agent de contagion ⁽⁵⁾.

Ici le doute n'a pas de conséquences fâcheuses. Dans tous les cas, une nourrice scrofuleuse doit être formellement refusée, parce qu'elle ne peut donner au nouveau-né qu'une mauvaise nourriture, son lait ne présentât-il à l'analyse chimique ou à l'examen microscopique aucune trace d'altération ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ P. 21.

⁽²⁾ P. 19.

⁽³⁾ *Mém. de la Société royale de Méd.*, t. IV, p. 135.

⁽⁴⁾ P. 137.

⁽⁵⁾ P. 208.

⁽⁶⁾ Analyse faite par Noggenhofen, dans Phillips, p. 141.